

Le Canard

MONTREAL, 15 SEPT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 375.

CAUSERIE

Comme je vous l'annonçais la semaine dernière, chers lecteurs, je n'ai pas dit mon dernier mot sur la question de l'Université Laval et je veux aujourd'hui vous mettre au courant de ce qui s'est passé à Rome lors de l'arrivée du savantissime et illustrissime docteur Desjardins dans la ville éternelle. De cette façon vous saurez à quoi vous en tenir sur les motifs qui ont donné lieu au télégramme extraordinaire du cardinal Siméoni. Vous ne serez plus exposé à tomber dans l'erreur qui se répand de plus en plus tous les jours, et qui consiste à dire que ce télégramme est un désaveu complet du dernier mandement de l'évêque de Montréal. Là n'est pas la véritable cause: on a bien trouvé à Rome que ce mandement était un peu violent, mais c'est tout et si le grand docteur n'était pas allé à Rome, jamais le fameux télégramme n'aurait traversé l'Atlantique.

Le cardinal venait de dîner, et prenait tranquillement sa sieste, quand son domestique fit soudainement irruption dans sa chambre. Le malheureux était tout bouleversé et il avait les cheveux droits sur la tête. — Eh! bien, Pippo, qui signifie ceci? Ne t'ai-je pas dit plus d'une fois qu'à cette heure de la journée je n'aime pas à être dérangé? — Pardon, maître, mais c'est un visiteur..... un étranger qui demande à vous voir..... — Quel est-il? — C'est un médecin..... un médecin iroquois... non, un médecin Canadois. — J'en ai une peur atroce!

— Voyons, Pippo, calme-toi, et vas lui dire de revenir ce soir. Je suis sûr, qu'il s'agit encore de cette fièvre école Victoria et j'en ai plein le dos, moi. Descends et dis-lui que je ne reçois pas en ce moment. — Oh! mon bon maître, pitié pour votre pauvre serviteur! Ne me forcez pas à le revoir encore une fois, j'en mourrai bien sûr! — Le cardinal ne put s'empêcher de rire de la frayeur du pauvre garçon; il le renvoya au jardin et descendit lui-même recevoir son visiteur. Contrairement à son attente, il se trouva en présence d'un homme à l'air excessivement bonasse. Dans chacune des poches de son paletot on voyait d'énormes rouleaux de papier sur lesquels on lisait en grosses lettres: "Victoria, Victoria" — et c'est probablement ce qui avait effrayé l'honorable serviteur.

Dès que le cardinal fut entré, cet homme se courba jusqu'à terre, et le nez dans la poussière, la voix étranglée par l'émotion il dit: Eminence; j'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que j'ai l'honneur d'être le Dr Desjardins, médecin, chirurgien, oculiste, auriste, spécialiste, correspondant du journal l'Éveneur à Montréal dont mon ami et le vôtre, Eminence, quoi qu'on en ait dit, l'honorable François Xavier Anselme Trudel est le directeur, ex-maître de chapelle à l'évêché de Montréal, baryton à mes heures et délégué ordinaire et extraordinaire de l'École de médecine et de chirurgie Victoria..... Pardon, dit le cardinal impatienté, le François Xavier Anselme Trudel

dont vous parlez est-il le même que le grand niais qui est venu nous raser il y a deux ans? — Oui, Eminence. — Alors vous devriez savoir que le mieux pour vous serait de ne jamais prononcer son nom ici. Mais là n'est pas la question. Qu'est-ce que vous me voulez? — Je viens à propos de l'Université Laval..... — Vous pouvez aller vous coucher j'en ai assez de cette ficelle là, et si vous n'avez rien de plus intéressant à me raconter, notre entrevue n'a plus de raison d'être. — Mais, Eminence, je n'ai pas l'intention de recommencer les plaidoiries que mon savant ami Trudel a faites sur la question; rassurez-vous, je viens simplement jeter un nouveau jour sur le sujet. D'abord tous les professeurs de la Succursale à Montréal sont de parfaits imbéciles; et la preuve: c'est que depuis quatre ans ils donnent leurs cours sans exiger un sou de traitement. Je vous assure qu'au "Victoria" nous sommes beaucoup plus intelligents que cela; ce qu'il nous faut avant tout c'est de l'argent, le reste est un détail. — Alors vous êtes de véritables hommes d'affaires. — Oui, Eminence, et c'est ce qui m'amène auprès de vous. Je viens vous supplier de nous accorder une faveur. Laissez-nous continuer nos cours encore un an afin que nous ayons le temps de régler nos affaires pécuniaires. L'école de médecine Victoria est immensément riche, elle possède des propriétés magnifiques, l'Hôtel Dieu ne lui appartient pas mais c'est tout commode. Tout cela ne se règle pas du jour au lendemain, et nous avons besoin du délai que nous vous demandons. Une fois l'année finie, bonsoir, vous n'entendrez plus parler de nous; nous disparaîtrons sans que les gens s'en aperçoivent. — Quelle garantie pouvez-vous me donner, demandant alors le cardinal de plus en plus intéressé à la conversation? — Si ma parole d'honneur ne suffit pas, répondit en hésitant le bon docteur, j'aurai l'honneur de vous offrir celle de mon ami Tru..... — Pour Dieu, laissez donc là votre Trudel; j'aime mieux prendre votre parole que la sienne. Je vais cependant, pour être plus sûr de mon affaire, envoyer chez vous un commissaire que je vais charger de vous surveiller. En attendant je télégraphie à l'évêque Fabre pour lui dire de tout suspendre et de vous laisser continuer l'année prochaine. Adieu. — Merci, dit le rusé délégué. Et en prenant congé de l'illustré prélat, quelques malins affirmèrent que le digne docteur riait comme un fou. Mystère!

Voilà, chers lecteurs, le récit exact et précis de ce qui s'est passé à Rome et cela explique parfaitement tout ce que nous voyons ici depuis quelques semaines. Ne cherchez donc plus de midi à quatorze heures et évitez de tomber dans l'erreur que je vous signalais au commencement. Les petites causes produisent souvent de grands effets, et l'avenir d'un homme tient parfois à une circonstance futile en apparence. Un oculiste, qui maintenant mène la clientèle à grandes guides, a dû sa fortune médicale à un modeste roquet. C'était, du reste, un chien de bonne maison, ce qui diminue de beaucoup l'humiliation qu'une notabilité spécialiste doit éprouver à avoir un pareil client. Le Dr Furnari fut appelé un jour par une femme de chambre de la rue de l'Université. Il s'agissait de rechercher ses beaux yeux pleins de larmes qui n'avaient point leur source dans des peines de cœur, mais dans une simple conjonctivite. Inutile de dire que la guérison ne se fit pas attendre.

Martin, reconnaissant, introduisit le docteur près de sa noble maîtresse, qui lui accorda sa confiance, — non pour son propre compte, — un jeune praticien n'est point fait pour toucher à des yeux portant quatre martels de sable sur champ de gueule, au chef casqué avec couronne fermée pour cimier, — mais bien pour son vieux chien, aussi infirme que malpropre. — Ce roquet blasé avait, dit-on, brûlé la vie par les deux bouts; il possédait tous les vices d'un chien du grand monde; mais cette existence, bouleversée par l'orage des passions, était devenue singulièrement monotone, par suite d'une double cataracte, accompagnée d'une ophthalmie chronique. Cette coïté faisait le désespoir de sa noble maîtresse, qui s'était constituée l'Antigone de ce nouvel Oedipe.

Le Dr Furnari fut donc attaché à la noble personne de Zozore, et quand il eut donné des preuves suffisantes de dévouement pour son malade, on lui permit de tenter l'opération de la cataracte, qui fut pratiquée avec succès. O bonheur! Zozore pourra désormais sans lunettes, sauter exclusivement aux mollets des intimes de la maison, au lieu de se pencher, comme il le faisait avant, cette faveur à tous les pantalons indistinctement. Mais, hélas! un jour Zozore mourut! Si jamais chien mérita de parvenir à la vieillesse la plus florissante, c'est bien certainement celui-là, car il rendit un service réel à la science: — il nourrit, pendant trois ans un futur savant. Notre oculiste pleura sincèrement son client, qui lui avait rapporté plus de 4,000 fr. en trois années. Il s'était tellement habitué à son malade qu'il proposa de continuer à soigner, — pour le même prix, — les yeux de verre de Zozore empailés; sa proposition ne fut pas acceptée; mais, pour calmer son désespoir, on lui ouvrit quelques maisons du faubourg Saint-Germain; il fit fortune, et plus d'une fois il répéta, avec un philosophe moderne: Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien. Le Dr Furnari porte au doigt une baguette en cheveux d'une couleur douteuse. C'est un gage de reconnaissance. Ces cheveux ont été empruntés à la queue de Zozore. *.* Le mot de la fin. Une des plus jolies femmes de Montréal se fait dernièrement, par accident, une légère contusion à l'épaule. Son médecin est appelé en toute hâte. Il procède à la visite de la partie endommagée et rassure la malade: "Ce n'est rien, moins que rien! Tout ce que je vous demanderai, madame, dit le médecin avant de se retirer, c'est de me faire donner un peu d'eau. — Pourquoi faire? — Pour me laver les mains. Simple habitude d'opérateur. — On ne dit rien, mais on trouve que l'opérateur n'avait pas beaucoup l'habitude du monde. Le lendemain, le docteur revient pour s'assurer de la guérison. Il va procéder à la visite; la dame l'arrête; elle sonne, et une femme de chambre apporte une immense cuvette remplie d'eau. — Pardon, docteur, mais je partage vos idées de propreté. Lavez-vous les mains d'abord. ABANDONNE PAR LES MEDECINS — Est-il possible que M. Godfroy soit mieux, soit à l'ouvrage et qu'il ait été guéri par un remède aussi simple? — Je vous assure que c'est vrai, il est entièrement guéri et avec rien autre chose que les Amers de Houblon; et il y a quinze jours seulement ses médecins l'avaient condamné et lui avait dit qu'il devait mourir. — Hélas! que c'est remarquable! — Je veux aller en chercher aujourd'hui même pour mon pauvre George. — Je sais que le Houblon est bon. Le comble de la sollicitude: Donner une purgation à un crayon parce qu'on lui trouve mauvaise mine.

LAVAL—VICTORIA

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Rome la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier.

Româ, die 29â Augusti mensis 1883

Redactori journalis humoristici "Canardi";

Illustrissime redactor.

Vidi; "Canardum" in quo pendati sunt professorcs Lavalensis Universitatis; non sum contentus.

Scio quod omnes Lavalenses sunt morvosi quos mouehare debemus, sed non debos allarc nimis longum. Interpretavisti telegramma moum nimir ad litteram. Dedi hoc telegramma doctori Desjardino quia ombabat me, et volebam me debarrassare de illo godendardo.

Mitto commissarium de quo parlavi tibi et chargeavi cum passare professorcs Victoriac ad bohum, si sunt mendaces.

Dedi commissario meo subjectum caricaturac quam publicabis monac proximo.

Tibi totus Siméoni

TRADUCTION Rome 29 Aout 1883

Au rédacteur du journal humoristique

"Le CANARD"

Illustré rédacteur.

J'ai vu le Canard où sont pendus les professeurs de l'Université Laval; je ne suis pas content.

Je sais que tous les "Lavallois" sont des morveux qu'il faut mouehar, mais il ne faut pas que tu ailles trop loin. Tu as interprété mon télégramme trop à la lettre. J'ai donné ce télégramme au docteur Desjardins parce qu'il m'embêtait, et je voulais me débarrasser de ce godendard.

J'envoie le commissaire dont je t'ai déjà parlé et je l'ai chargé de passer au bob les professeurs de Victoria, s'ils sont menteurs.

J'ai remis à mon commissaire un sujet de caricature pour toi: tu pourras le publier au mois prochain.

Tout à toi Siméoni

LE PETIT DOIGT DE MAMAN

L'autre jour j'étais en colère, J'ai battu ma petite sœur Bion fort!... Et puis je l'ai fait taire, Car elle criait de frayeur. Nous étions seuls! Nul ne m'a vu, Et cependant maman l'a su.. Par qui? par quoi? Serait-ce par son petit doigt? Ce petit doigt, grande merveille, Comme vous lui parle à l'oreille, Qui!... que je sois sage ou méchant, Il rapporte tout à maman!

Croiriez-vous bien qu'à notre porte Un pauvre se mourait de faim! J'avais un tou, je le lui porte, Et je lui donne aussi mon pain. Nous étions seuls! Nul ne m'a vu Et cependant maman l'a su... Par qui? Par quoi? Serait-ce par son petit doigt? Ce petit doigt, grande merveille, Comme vous, lui parle à l'oreille, Qui!... que je sois sage ou méchant, Il rapporte tout à maman!

Le mion, (comprenez-vous la chose) N'est pas de moitié si savant. Jamais il ne parle, il ne cause, J'ai beau l'interroger souvent, Pourtant, puisqu'il est avec moi, Ce que je fais vite il le voit... Serait-il sot, mon petit doigt? Non! mais peut être qu'à l'oreille, Parce qu'il manque aux doigts d'enfant Le cœur qui dit tout aux mamans!